

RESILIENT : ADJ.-QUI PRÉSENTE UNE CERTAINE RÉSISTANCE AUX CHOCS.









# RESILIENTS 2017 ACIER GRENAILLÉ PEINT 600 X 300 CM COLLECTION DU BPS22





















# IL FAUT LES RENDRE IMMORTELS

Pierre-Olivier Rollin Directeur du BPS22 Aujourd'hui, nous pouvons l'avouer : Lorsque nous avons été invités, quelques semaines après l'annonce de la fermeture de l'usine Caterpillar, à Gosselies, près de Charleroi, à rencontrer des membres du personnel, mes collaborateurs et moi étions à la fois perplexes et curieux. La voix au téléphone évoquait des ouvriers et employés aui souhaitaient réaliser une sculpture « en mémoire du travail accompli ». Qui allions-nous rencontrer? Avec quelles motivations? S'agissait-il d'aller entendre un « cri de colère », certes bien légitime, mais qui n'a que rarement produit des créations intéressantes? Ou encore ne risquions-nous pas d'être instrumentalisés par une entreprise qui s'offrait ainsi, à peu de frais, une image bienveillante, à l'opposé de sa politique réelle et de ses conséquences? Nous tenions à être prudents et c'est donc avec circonspection que nous nous sommes présentés aux bureaux de la multinationale.

Nous avons été vite rassurés : L'équipe du G.I.R. (groupe d'intervention rapide) et quelques proches, comme ils se sont présentés à nous, ont vite fait de gagner notre confiance. Il était clair que le petit groupe qui avait décidé de relever la tête en produisant une œuvre méritait toute notre attention. Leur premier projet, un arbre évoquant la persistance de la vie et de l'espoir, nous a immédiatement rappelé celui qu'avaient produit les ouvriers d'Usimétal, à Valenciennes. L'évocation de cette initiative plus ancienne, réalisée dans les années 80 et remise à jour par un projet de l'artiste Alexandre Périgot, dans un contexte similaire à celui que connaissaient nos interlocuteurs, a induit en nous l'idée d'un « projet mixte » : Il était nécessaire d'introduire des artistes dans cette aventure collective, pour nous accompagner et surtout nous aider à trouver la forme la plus juste pour exprimer ce trop plein d'injustice.

Dans l'exposition Open mind, organisée à Gand, en 1989, la création artistique était placée entre deux pôles opposés : la folie et l'académisme. La première était considérée comme une expérience sans langage, un vécu douloureux privé d'échanges formalisés avec le monde environnant. On songe à Antonin Artaud qui, lors d'une conférence, resta silencieux, persuadé que personne ne pouvait entendre ce qu'il avait à dire. Le second était appréhendé comme une soumission totale à la forme, excluant toute épreuve vitale à partager, tout échange interpersonnel. C'est entre ces deux pôles qu'était posée la possibilité de l'art, requérant la mise en forme adéquate d'une expérience de vie. C'est à cette ambition qu'il fallait aboutir et les deux équipes -BPS22 et travailleurs de Caterpillaren ont été rapidement convaincues. Cela nous paraissait évident comme il nous paraissait évident que nous étions devenus une seule et même équipe, embarquée dans cette aventure humaine, artistique et sociétale.

Cette nécessité comprise, le duo formé par Stéphanie Rollin et David Brognon s'est alors imposé dans nos esprits. Depuis plusieurs années, ces deux artistes développent un travail nourri par une attention constante aux situations vécues dans ce que notre société appelle, avec pudeur, ses « marges »; soit les zones et territoires indéfinis où se concentrent ceux qu'elle a exclus, d'une manière ou d'une autre, pour une raison ou pour une autre (détenus, toxicomanes, adolescents, etc.). Les deux artistes ont l'empathie naturelle, savent prendre le temps d'observer, de s'immerger dans ces univers pour y trouver cette « inventivité des marges »; cette capacité à produire des pratiques aussi singulières que nécessaires qui, pour leurs auteurs, sont avant tout des stratégies de (sur)vie, quand bien même s'avèrent-elles fragiles ou dangereuses.

Stéphanie Rollin et David Brognon ont également cette faculté de suspendre leur jugement, de s'affranchir des conventions sociales, afin d'extraire de leurs observations la « poésie de l'urgence », pour reprendre les mots d'Hélène Guenin ; cette matière brute et émouvante qui se répercute dans leurs œuvres. Celles-ci sont souvent faites d'objets, empruntés aux situations dont ils traitent, afin d'en indexer l'expérience et permettre d'en modifier la perception. Car il s'agit avant tout, chez eux, de « tenter de rétablir un équilibre dans le regard de l'autre », comme l'explique Stéphanie Rollin dans un entretien, où elle précise encore : « Nous ne tapons pas du poina sur la table, mais modifions le point de vue. »

Plusieurs auteurs ont insisté sur la spécificité du langage formel des deux artistes. L'exercice est délicat car le duo rechigne à se laisser enfermer dans une esthétique, comme dans une solution formelle ou technique. D'une manière générale, ces artistes, préoccupés qu'ils sont par les notions d'enfermement et de contrôle social, refusent de se laisser embrigader dans quoi que ce soit. Ce sont les circonstances qui font naître chez eux la forme à développer; elle s'extrait du contexte de travail. Il peut s'agir de néons électriques qui reproduisent les lignes de vie, de photos, de sculptures, de mises en scène filmées, etc.

Au gré des choix qu'ils ont opérés, on décèle une propension pour les ready-made assistés aux formes minimales. Chez eux, l'assistance au ready-made est souvent sa réduction jusqu'à l'épure, l'ablation des anecdotes et éléments contextuels, sans pour autant conduire à l'assèchement. C'est justement là que réside le tour de force qui les singularise : cette faculté à faire de leur oeuvre une sorte d'étymon à vocation universelle, tout en la chargeant potentiellement de toutes les histoires singulières.

L'objet reste alors ce qu'il était, tout en étant potentiellement tous les autres possibles. Le critique et curateur américain, Jens Hoffmann, a forgé le terme de « minimalisme politique » pour désigner des œuvres à l'esthétique minimaliste aux échos socio-politiques. On pourrait utiliser un autre oxymore pour définir le travail de Rollin-Brognon : « minimalisme narratif ».

Résilients répond à ces exigences esthétiques. Immense cage d'acier, usinée pièce par pièce par le groupe de travailleurs, ce tourniquet géant est inspiré de ceux qui bornent l'ensemble de l'usine. Mais à l'inverse de ceux-ci, il ne permet pas l'accès à un autre espace, à un « ailleurs » attendu. Il conduit inextricablement le visiteur à revenir sur ses pas, à éprouver l'inanité de ses efforts. Au final, du point de vue du visiteur, le déplacement circulaire ne mène nulle part et s'avère totalement inutile. Pourtant, sa force de travail, qui lui a permis de pousser la barre horizontale pour activer le tourniquet, a probablement été exploitée. Son déplacement a été utile, mais pour d'autres... La métaphore est cruelle, comme peut l'être le monde industriel : Le travailleur est expulsé du tourniquet, une fois son travail exploité, au terme d'un parcours professionnel, celui d'une heure, d'un jour, d'un an, d'une vie...

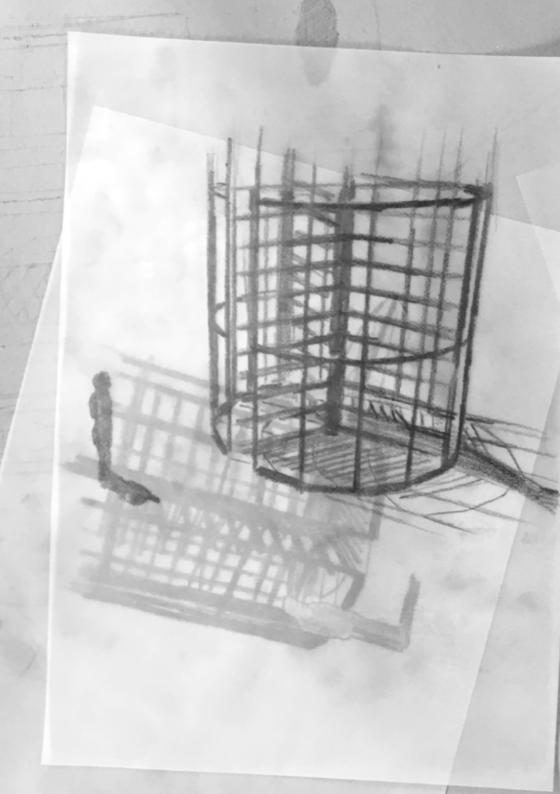
Par sa finition, à la fois précise et stylisée, dans une teinte grise sans affect, *Résilients* propose une métaphore à la fois locale et globale. Il est le drame social vécu par les milliers de personnes à Charleroi ; il est aussi celui éprouvé par des millions d'ouvriers et employés, partout dans le monde, dévorés et recrachés par un système financier devenu monstrueux. A un niveau philosophique, l'œuvre, par le mouvement cyclique et absurde qu'elle commande – où le point de départ est aussi le point d'arrivée, où la naissance engendre la mort –

convoque une réflexion sur le sens de la vie. N'y-a-t-il pas quelque chose de Sisyphe dans ce qu'elle propose?

Dans son livre L'Art à l'état gazeux, par certains aspects contestables, Yves Michaud rappelle avec à propos que « l'art, quand on suspend son appréhension comme jeu de formes, lecon religieuse ou politique, fonctionnement symbolique ou activité intellectuelle (...) exprime la présence et l'identité de ceux qui le produisent. » Se dessine ainsi la fonction anthropologique de l'œuvre d'art, celle d'être le témoignage d'hommes et de femmes, vivant à une époque et en un endroit donnés; la trace d'eux-mêmes qu'ils souhaitent laisser aux générations qui leur succéderont, telle qu'ils souhaitent la laisser. C'est à cette ambition, à la fois évidente et délirante, simple et grandiose, brutale et émouvante, dépassant les enjeux esthétiques et politiques d'une époque, que se sont attelés David Brognon, Sergio Bruno, Emmanuel Di Mattia, Alain Durieux, Jean-Pierre Henin, Pascal Martens et Stéphanie Rollin. C'est dans cette ambition que réside la beauté de leur entreprise.

L'une des tâches d'un musée de service public est la constitution et la préservation d'une collection d'œuvres d'art, constituant un patrimoine inaliénable ; c'est-à-dire un bien commun, appartenant à tous mais n'étant la propriété de personne, devant être préservé et transmis aux générations futures. Toute œuvre d'art peut nous parler de son auteur, et surtout de son époque et de la société qui l'a vue naître. Certaines d'entre elles remplissent cette fonction plus que d'autres. Résilients fait partie de celles-ci ; nous ne pouvions pas ne pas être de cette aventure!





# THEY MUST BE IMMORTALISED

## Pierre-Olivier Rollin

### Director of the BPS??

Today, we're coming clean. When we were invited to meet Caterpillar staff members in Gosselies - near Charleroi - a few weeks after the announcement of the closure, my collaborators and I were instantaneously curious and perplex. The voice on the phone spoke of workers and employees wanting to make a sculpture as "a memory to the work accomplished". Who were we about to meet? What were their motivations? Were we going to hear to a cry of anger - one that was undoubtedly justified but that rarely stemmed into interesting creations? Or were we going to be instrumentalised by a company who was buying itself a clean image at slashed cost, at the opposite of its real policies and consequences of the latter? We were cautious and entered the offices of the multinational company with circumspection.

We were soon reassured: The Rapid Response Unit and a few close colleagues - as they introduced themselves to us - quickly earned our trust. The small group had decided to lift up their head in dignity by creating a piece. As such, they deserved all our attention. Their first object, a tree evoking the persistence of life and hope, immediately brought to mind a sculpture made by the staff of Valencienne's Usimétal plant. The transposition of the older proposition made in the eighties and updated by a project by artist Alexandre Périgot in a comparable to our interlocutors' induced the notion of "mixed project". It was vital to involve artists in this collective adventure. They would accompany us and, more importantly, help us find the most appropriate form to express this colossal injustice.

In the exhibition Open Mind held in Gent in 1989, artistic creation was positioned between two opposite poles: madness and academism. The former was considered as a painful, language-free experiment devoid of formal exchanges with the surrounding world. We think about Antonin Artaud who remained voiceless during a conference, persuaded that no one could hear what he had to say. The second was perceived as a total submission to form, excluding any vital test to share, any interpersonal exchange. The possibility of art stood between these two poles, demanding an adequate interpretation of a life experience. Both teams - BPS22 and Caterpillar workers quickly understood that they had to reach this ambition. This was blatantly obvious, just like we had become one team embarked on a human, societal and artistic adventure.

Once this necessity was comprehended, the Stéphanie Rollin and David Brognon duet imposed itself. For the past few years, these two artists have developed a work fed by a constant attention to situations experienced on what our society calls - with modesty - its "margins", i.e., indefinite areas and territories where it packs the excluded, in one way or another, in one form or another (prisoners, drug addicts, teenagers, etc.). Both artists boast a natural empathy and take time to observe and immerse themselves in these universes to unveil an "inventiveness of margins", a

capacity to produce singular and essential practices serving as survival strategies for their authors, even when they prove fragile or dangerous.

Stéphanie Rollin and David Brognon also boast the capacity to hold back their judgement, to free themselves from social conventions to extract the "poetry of emergency" from their observations, to use a phrase by Hélène Guenin, the raw, emotional material that reverberates. Rollin and Brognon's pieces often consist of objects borrowed from the situations they broach, and which then serve as an index to catalogue the experience and modify its perception. Their constant motivation consists in "trying to restore some sort of equilibrium in the eye of the other", explains Stéphanie Rollin in an interview. She continues: "We don't bang our fists on the table, we try to change the perception."

Several authors have stressed the specificity of the artists' formal language. This exercise proves delicate insofar as the duet begrudges an aesthetic as a formal or technical solution. Generally speaking, these artists are preoccupied by notions of confinement and social control and refuse to be drawn into anything. Circumstances cause a form to develop and to emerge from the work context, such as electrical neon lights reproducing lifelines, photographs, sculptures, video scenes, etc.

Along with the choices they operate, we note a tendency for minimal assisted ready-mades. For these artists, assisting ready-made often reduces the latter to its blueprint, removing any contextual element or anecdote, without necessarily leading to dryness. Therein lies the tour de force that characterises them: a capacity to transform their work into a universal

etymon whilst potentially charging it with every single story. The object remains what it was whilst potentially becoming every other possibility. American curator and critic Jens Hoffman forged the term "political minimalism", which he uses to designate aesthetically minimalist pieces with a social-political undertone. We could use another oxymoron to define the works of Rollin-Brognon: "Narrative minimalism".

Resilients responds to these aesthetic criteria. The gigantic turnstile - an immense steel cage made piece by piece by the group of workers was inspired by those encircling the factory. Conversely to these turnstiles, this piece does not allow accessing another space, an expected "elsewhere". It inevitably forces visitor to turn back on their steps, forcing them to feel the inanity of their efforts. Ultimately, from the perspective of visitors, the circular path leads nowhere, proving completely useless. Yet the labour force that allowed visitors to push the horizontal bar to activate the turnstile was probably exploited. The displacement was necessary, but for others... The metaphor is cruel, like the industrial world. Workers are ejected from the turnstile once they have given their whole - one hour, one day, one year, or a lifetime - and once their work has been exploited.

The precise, emotionless, stylised grey finish of *Resilients* suggests a global and local metaphor. It echoes a social drama endured by thousands of Charleroi dwellers. It reflects the situation of millions of workers around the world who are devoured and spat out of a monstrous financial system. From a philosophical perspective, through the cyclic and absurd movement that it commands, the work demands a reflection on the very meaning of

life. The departure and arrival points are the same. Birth engenders death... The work resonates with the myth of Sisyphus.

In the his somewhat contestable book L'art à l'état gazeux, Yves Michaud recalls with à propos that "art, when its apprehension is suspended like interplay of forms, a religious or political lesson, a symbolic functioning or intellectual activity (...) expresses the presence and the identity of s/he who produces it." The anthropological function of the artwork appears, testifying of the lives of the men and women who lived in a given place at a defined time, of the trace of themselves that they want to leave behind for new generations, as they like. David Brognon, Sergio Bruno, Emmanuel Di Mattia, Alain Durieux, Jean-Pierre Henin, Pascal Martens and Stéphanie Rollin all joined in the concurrently manifest and delirious, brutal and moving, simple and grandiose ambition that goes beyond an era's political challenges and aesthetic stakes. The beauty of their project lies in this ambition.

One of the main missions of a public service museum consists in constituting and preserving a collection of artworks that make up an inalienable heritage; i.e., a common good that belongs to all but that is the property of none and that must be preserved and transmitted to future generations. Every artwork speaks of its author, of its era and the society that saw it arise. Some fulfil this function more than others. *Resilients* is one such piece. We could not miss out on this adventure.



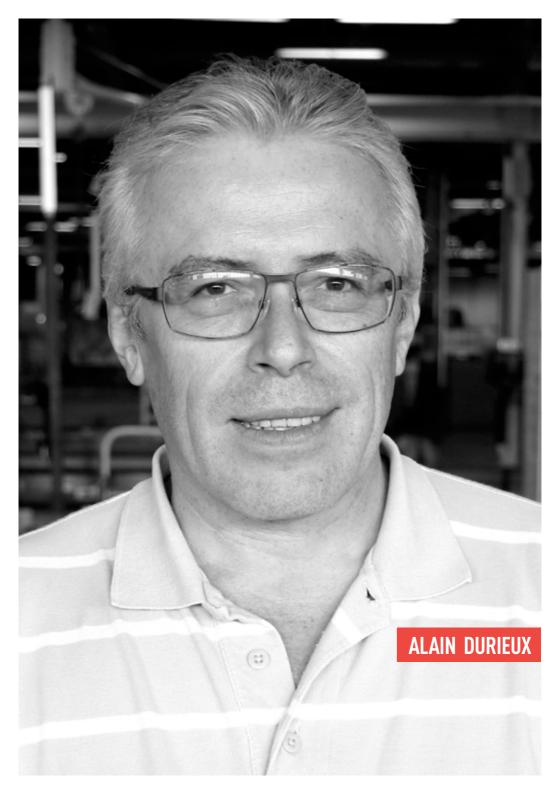












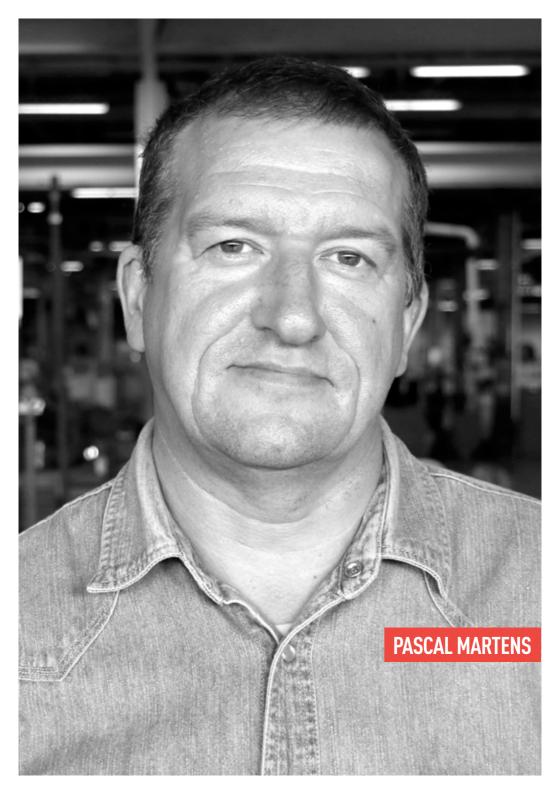




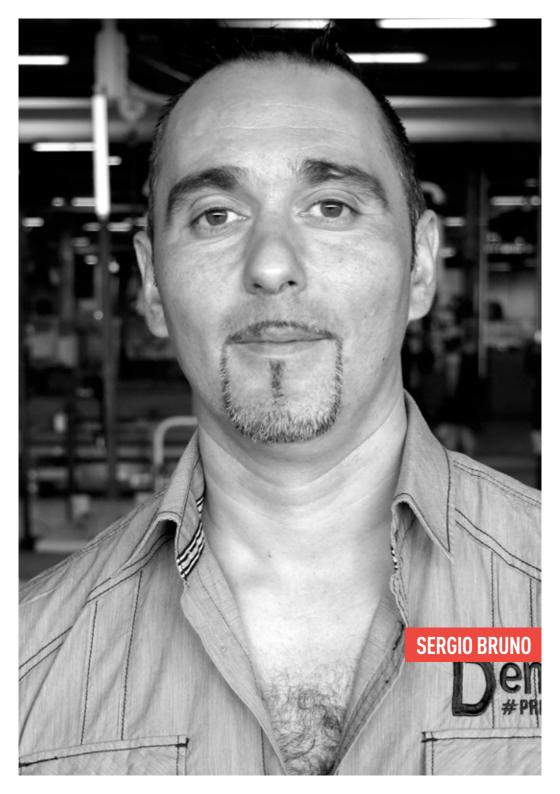
















# LES TEMPS MODERNES (1965-2017)

Nancy Casielles
Curatrice au BPS22

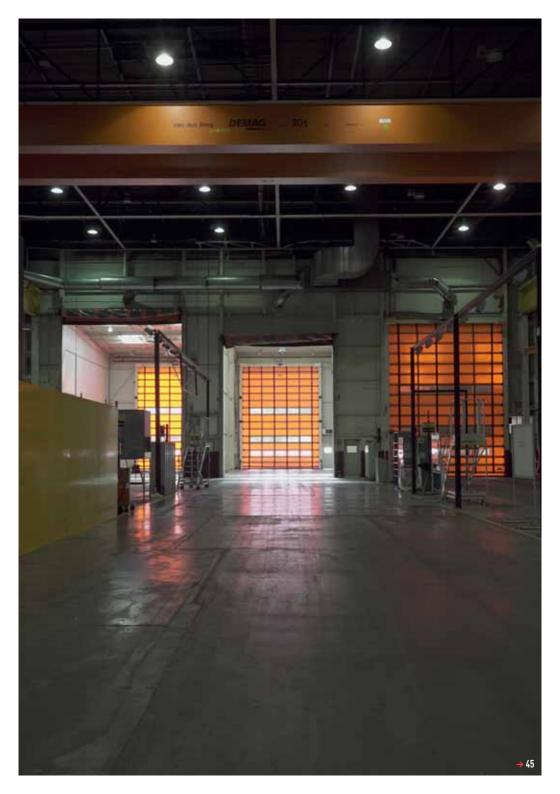
Le matin du 2 septembre 2016, la nouvelle tombe : l'usine Caterpillar, à Gosselies, va fermer ses portes !

Une douche froide pour les 2.200 travailleurs du site, sans parler des nombreux soustraitants touchés par cette décision. Au total, plus de 5.000 personnes sont concernées et toute la région de Charleroi est profondément affectée. Tout le monde connait quelqu'un qui travaille ou a travaillé dans l'usine! Dans l'équipe du BPS22, plusieurs collègues ont œuvré, un temps, dans l'entreprise. Le père de l'un d'eux est d'ailleurs l'un des plus anciens travailleurs de la filiale de Charleroi.

LE MATIN DU 2 SEPTEMBRE 2016, LA NOUVELLE TOMBE : L'USINE CATERPILLAR, À GOSSELIES, VA FERMER SES PORTES! Le groupe américain Caterpillar s'installe en Belgique en 1965. S'il choisit le site de Gosselies, c'est pour sa position géographique centrale en Europe, son réseau routier très développé et sa main d'œuvre. Etant donné la crise du secteur minier, les ouvriers qualifiés s'y trouvent en nombre. Une partie de ces ouvriers est d'ailleurs formée à l'Université du Travail, précisément dans les espaces qu'occupe, depuis 2000, le BPS22. Dans les années 60, alors que les charbonnages ferment les uns après les autres, l'ouverture du site marque fortement la région de sa présence.

Après 52 ans d'activités et plusieurs restructurations, Caterpillar-Gosselies, à son apogée la deuxième plus grande filiale du groupe, met définitivement la clef sous la porte.

Au Musée, l'envie de faire quelque chose qui puisse modestement témoigner du soutien du BPS22 à l'ensemble de ces travailleurs circule au sein de l'équipe. Mais également une volonté de réfléchir à la pratique, devenue banale, d'une multinationale qui fait le choix de licencier des milliers de travailleurs et de fermer un site qui respecte, pourtant, les



critères de performance imposés par le groupe et génère du bénéfice. Mais, concrètement, que mettre en place qui ait du sens?

De leur côté, suite à l'annonce, les travailleurs de Caterpillar tournent en rond pendant de nombreuses semaines, sans savoir à quelle sauce ils seront mangés. Un groupe du bâtiment E, constitué de Sergio Bruno, Amélie Detollenaere, Olivier Foratier, Jean-Pierre Henin, Dimitri Lillis et Pascal Martens, se réunit dans l'usine afin de réagir à cette insupportable attente.

Olivier FORATIER, 37 ans. Manager. Chez Caterpillar depuis 2007.

DE CETTE ATTENTE, L'IDÉE DE SE CONSACRER À QUELQUE CHOSE DE CONSTRUCTIF ÉMERGE. C'EST AINSI QU'UN GROUPE DE TRAVAILLEURS DÉCIDE DE RÉALISER UNE (FIIVRE D'ART A l'annonce de la fermeture, le choc a été terrible. On a eu deux semaines avec un énorme passage à vide où on errait un peu hébétés dans le bâtiment. Il y avait un sentiment de trahison, de déception et on ne savait plus trop quoi faire, ni comment réagir. (...) J'ai donc utilisé un procédé sur la créativité que j'avais appris lors d'une formation et, suite à un brainstorming, l'idée d'une œuvre d'art a pris forme.¹

Lors de cette attente, de nombreux échanges ont lieu au cours desquels l'idée de se consacrer à quelque chose de constructif émerge. C'est ainsi que ce groupe de travailleurs décide de réaliser une œuvre d'art.

Jean-Pierre HENIN, 55 ans. Soudeur au sein du G.I.R.<sup>2</sup> Chez Caterpillar depuis 1984. On a eu envie de réaliser une œuvre d'art pour qu'on ne nous oublie pas, pour qu'on sache qu'on a existé.

<sup>1</sup> L'ensemble des témoignages repris dans ce texte provient d'entretiens réalisés auprès des travailleurs de Caterpillar le 9 mai 2017, à l'usine, et le 7 juin 2017, au BPS22. Sergio BRUNO, 39 ans. Peintre au sein du G.I.R. Chez Caterpillar depuis 1999. Rebondir, ça fait partie de notre métier! On a accusé le coup mais l'envie de réaliser une œuvre d'art est venue assez vite. C'était comme un exutoire.

Le groupe de travailleurs réalise alors une maquette du projet qu'ils ont imaginé ensemble. Il s'agit d'un arbre dont chaque branche porte un outil symbolisant les différents corps de métier présents au sein de l'usine. Avant de passer à la production, ils cherchent à obtenir des conseils pour placer l'œuvre dans l'espace public ou l'exposer. C'est ainsi qu'a lieu la première rencontre entre ces travailleurs et une partie de l'équipe du BPS22 qui entrevoit, dès lors, la possibilité de s'impliquer concrètement face à ce séisme social.

Le 9 janvier 2017, une petite délégation du Musée se rend chez Caterpillar afin d'évoquer une éventuelle collaboration. Lors de cette rencontre, les travailleurs présentent leur maquette et expriment la volonté de représenter l'ensemble des femmes et des hommes, d'hier comme d'aujourd'hui, qui ont contribué à la renommée du groupe. L'œuvre est clairement lisible et condense à la fois toute l'émotion, le vécu et le besoin de laisser une trace.

LA VOLONTÉ DE CANALISER LEUR COLÈRE DANS LA CONSTRUCTION D'UN PROJET ET DANS LE TÉMOIGNAGE DE LEUR HISTOIRE ET DE CELLE DE LEURS CAMARADES EST FRAPPANTE.

Il est frappant, voire déroutant, d'être face à des gens qui vont être licenciés et qui ont cette volonté de canaliser leur colère dans la construction d'un projet et dans le témoignage de leur histoire et de celle de leurs camarades. Une manière d'orienter leur désarroi, de rester actifs et de ne pas courber l'échine. Face à cette forme de combativité, et au regard des missions et de l'histoire du BPS22, nous acceptons de collaborer à ce projet si particulier. Nous décidons d'accompagner la production d'une œuvre d'art à la mémoire des travailleurs de Caterpillar, avec une partie d'entre eux, au sein de l'entreprise et avec les



# LE BPS22 PROPOSE AU GROUPE DE SE FROTTER À DES ARTISTES PROFESSIONNELS QUI ONT CETTE CAPACITÉ À TRANSFORMER LE RÉEL DE FAÇON POÉTIQUE EN UN GESTE OU UNE FORME RADICALE.

matériaux présents dans l'usine, ceux qui font la renommée mondiale des fameux bulldozers.

Le BPS22, fort de son expérience en matière de production artistique, propose au groupe de se frotter à des artistes professionnels et désigne le duo d'artistes Stéphanie Rollin et David Brognon pour rejoindre l'aventure. Ceux-ci ont l'habitude de réaliser des œuvres à partir de contextes singuliers et ont cette capacité à transformer le réel de façon poétique en un geste ou une forme radicale. Bien entendu, dans la conjoncture d'une entreprise qui ferme, le temps est compté, il faut se lancer dans le vif du sujet du jour au lendemain. Nous n'avons que quelques mois devant nous.

Stéphanie ROLLIN, 37 ans & David BROGNON, 39 ans. Artistes.

DANS CE TYPE DE SITUATION SOCIALE TENDUE, LES GENS ONT PLUS À DIRE, D'AUTANT QUE L'IMPULSION VIENT DES TRAVAILLEURS EUX-MÊMES. C'était, pour nous, une opportunité de pouvoir travailler dans un tel contexte. Dans ce type de situation sociale tendue, les gens ont plus à dire. On était face à une humanité mise à nue en quelque sorte. Et ce qui était énorme et rare, c'est que l'impulsion venait des travailleurs eux-mêmes. La création d'une œuvre d'art n'était pas forcée ou amenée par nous. <sup>3</sup>

Dix jours plus tard, le 19 janvier 2017, la première rencontre entre les artistes et les travailleurs de Caterpillar est organisée. Ces derniers acceptent d'abandonner leur première idée, celle de l'arbre, et de repartir d'une page blanche avec les artistes.

Ils nous montrent avec fierté l'usine et son fonctionnement. Et nous découvrons, complètement fascinés, ce gigantesque site en étant conscients d'être les témoins privilégiés d'une aventure qui s'achève.

#### Stéphanie & David:

Quand tu entres dans l'usine, tu as l'impression d'être un enfant dans un magasin de jouets. Il y a tellement de sculptures et d'objets incroyables. On voulait profiter de ce lieu auquel, en tant qu'artistes, on n'a généralement pas accès. On était entre l'enchantement et le devoir de ne pas oublier pourquoi on était là. Rattrapés par la réalité, nous n'étions pas là pour sublimer un engrenage mais pour faire quelque chose de généreux car la situation l'exigeait. On portait la responsabilité d'être les messagers d'un contexte que peu de gens côtoient de l'intérieur.

# LES ÉCHANGES SONT VIFS ET PARFOIS HOULEUX. L'INTENSITÉ DES DISCUSSIONS EST À LA MESURE DES ENJEUX DE CHACUN.

Début février, des journées d'échanges sont organisées au BPS22 pour trouver l'idée qui réunira les souhaits de tous. Ceux des travailleurs désirant laisser une trace significative de leur savoir-faire et de l'histoire des milliers d'hommes et de femmes qui ont contribué à la renommée du groupe américain, ceux des artistes qui devront assumer cette nouvelle création au sein de leur production et ceux du BPS22 qui intégrera la pièce dans sa collection. C'est l'étape la plus difficile du projet, au cours de laquelle les échanges sont vifs et parfois houleux. L'intensité de ces discussions est à la mesure des enjeux de chacun.

#### Stéphanie & David:

C'est dans l'affrontement qu'on a trouvé la bonne proposition. On s'est apprivoisés, on a confronté nos univers et c'est là que c'est devenu intéressant. Pascal MARTENS, 52 ans. Soudeur et mécanicien au sein du G.I.R. Chez Caterpillar depuis 1986. J'ai compris que l'arbre était trop démonstratif et trop chargé, qu'il fallait susciter des questions et qu'on raconte une histoire. Que ça ne représente pas seulement Gosselies mais que ça puisse faire écho à d'autres usines.

Jean-Pierre:

On a accepté de se reposer sur l'expérience des artistes. C'est leur métier, pas le nôtre. Nous on sait fabriquer des choses ; eux, ils nous ont permis de regarder certains éléments comme on ne les voyait pas.

Sergio:

Au début, on marchait dans un terrain vague et quand le BPS22 et les artistes sont arrivés, on s'est retrouvés sur une belle autoroute, avec une bonne vitesse de croisière. Face à chaque problème, on avait le bon aiguillage.

Amélie DETOLLENAERE, 28 ans. Superviseuse de production. Chez Caterpillar depuis 2012. Ça nous a permis d'avoir un regard neuf sur plusieurs aspects de la production. On a beaucoup appris des forces de chacun et on a créé, autour de cette réalisation, un véritable esprit d'équipe.

Dimitri LILLIS, 48 ans. Superviseur de production. Chez Caterpillar depuis 1988. Il faut laisser les gens faire ce pour quoi ils sont bons. Nos gars, ils ont de l'or dans les doigts et les artistes, de bonnes idées. Quand j'ai vu arriver Stéphanie et David, j'ai compris qu'ils avaient de l'expérience et qu'on pouvait leur faire confiance. Il faut que chacun fasse ce qu'il maîtrise le mieux au cours du processus. Et on a vite compris que cette œuvre devait amener une image universelle qui dépasse le contexte de notre usine.

CETTE ŒUVRE DOIT AMENER UNE IMAGE UNIVERSELLE QUI DÉPASSE LE CONTEXTE DE L'USINE.

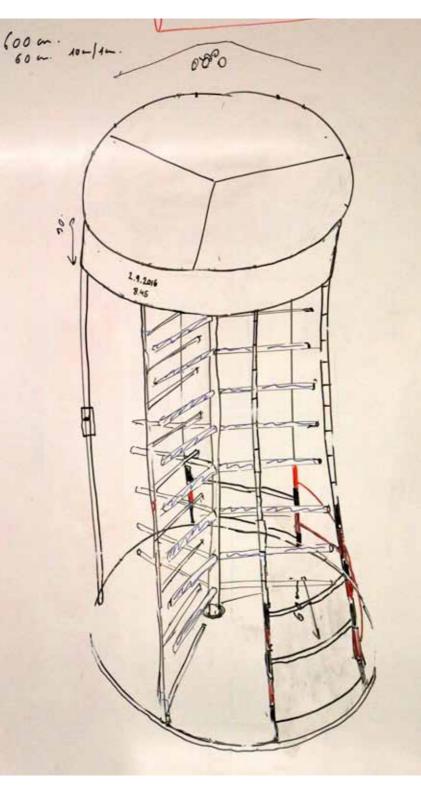
Dans ces discussions, le BPS22 tient le rôle du médiateur, pour que cette œuvre soit réellement celle de tous et que personne ne vienne imposer sa vision. Cette réalisation n'aura de sens que si elle respecte l'enjeu collectif duquel elle relève, tout en maintenant une exigence sur sa concrétisation formelle. Ainsi, les travailleurs de Caterpillar acceptent que les artistes et le BPS22 s'immiscent dans les décisions et choix techniques et le duo Brognon-Rollin doit intégrer la part créative des travailleurs.

Emmanuel DI MATTIA, 33 ans. Usineur. Chez Caterpillar depuis 2004.

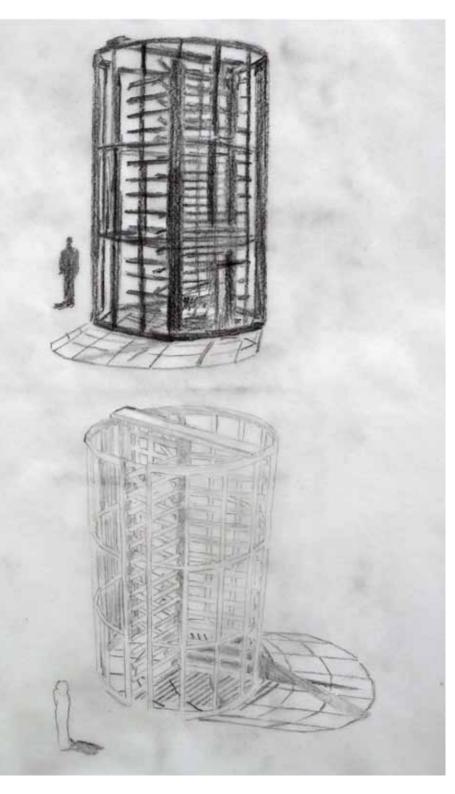
On exerce un métier dans lequel chaque pièce est une œuvre d'art quasiment unique. On est de véritables sculpteurs du métal.

L'ENSEMBLE DU GROUPE TROUVE DANS LA FORME DU TOURNIQUET L'OBJET DANS LEQUEL CHACUN PFUT PROJETER UN RÉCIT. Après de nombreuses propositions rejetées et des débats fortement animés, l'ensemble du groupe trouve dans la forme du tourniquet l'objet dans lequel chacun peut projeter un récit. L'usine de Caterpillar en est bordée de toutes parts. Impossible d'y entrer sans passer par ce rituel. Ce passage obligé évoque le franchissement d'une zone de transition, l'enfermement, l'isolement, contrôle, l'impossibilité de progresser, l'éternel recommencement, etc. Mais l'objet imaginé n'est pas la réplique d'un tourniquet classique. Il est pensé pour empêcher la traversée et faire revenir sur ses pas celui qui a décidé de l'emprunter. Il s'agit d'un retour forcé à la case départ.

Bien entendu, d'autres discussions et d'autres rencontres seront nécessaires, au cours du mois de mars, pour peaufiner conceptuellement l'objet et se mettre d'accord sur les détails techniques et esthétiques de la production.



 $\rightarrow$ 



Stéphanie & David:

Entrer dans ce portique, c'est parcourir pas à pas le temps nécessaire au cycle du deuil, avec ses différentes phases : la tristesse, le déni, la rage, puis la résilience. Un chemin obligatoire pour en sortir plus fort. Réparé après le choc.

Dimitri:

Dans quasiment toutes les usines, il y a des tourniquets. On a imaginé pouvoir actionner l'objet. On entre mais on n'accède à rien, on revient sur nos pas et on ressort. Une manière de faire le deuil, d'exprimer le « c'est fini ». Tu dois passer à autre chose et pour cela, il faut que le deuil soit fait. Le tourniquet sert symboliquement à cela, une catharsis en quelque sorte. J'ajouterai qu'il ne faut pas oublier que le travail ce n'est pas la vie!

Olivier:

VUE DE L'EXTÉRIEUR, L'ŒUVRE EST À LA FOIS MONUMENTALE ET MINIMALE. MAIS RENDRE LES CHOSES SIMPLES ÇA EXIGE BEAUCOUP DE TRAVAIL. C'est une belle histoire d'équipe. Je me souviens de toutes les idées farfelues qu'on a eues. Le système est mécanique. Sans l'intervention de l'homme, le tourniquet ne bouge pas. Le fond du message est sans doute là : s'il n'y a pas l'action de l'humain, rien ne se passe et c'est pour cette raison qu'il devrait rester constamment au centre des préoccupations. Vue de l'extérieur, l'œuvre est à la fois monumentale et minimale. Mais rendre les choses simples ça exige beaucoup de travail.

Sergio:

Le tourniquet : tu y entres, tu fais le tour et puis, tu en sors. C'est une métaphore de la vie.

Emmanuel:

Il fallait quelque chose d'imposant. Une petite sculpture de deux mètres, ça n'aurait pas été à la hauteur de tout ce qu'on perd! Une œuvre imposante et grande à la mesure de ce qu'on laisse. Le tourniquet montre aussi de quoi on est capables et ce qu'on sait faire: les types de soudure, le tournage, le fraisage, le cintrage, le grenaillage, la peinture. Le travail de l'acier mais aussi celui de l'aluminium. À peu près tous les corps de métier de l'usine sont représentés dans cette œuvre. Il va donc rester quelque chose de nous.

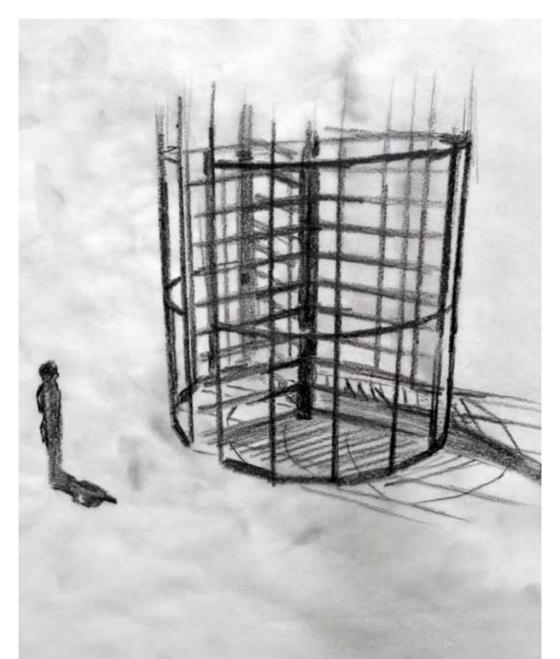
Alain DURIEUX, 53 ans.
Chaudronnier.
Chez Caterpillar depuis 1985.

J'AI MIS 32 ANS POUR
SOUDER COMME JE SOUDE
ET IL A FALLU QUASIMENT
25 ANS POUR AVOIR UNE
BONNE PLACE DANS
LAQUELLE JE POUVAIS
ENFIN EXPRIMER MA
CRÉATIVITÉ ET MON
SAVOIR-FAIRE.

On était à peu près cinq ou six milles personnes sur le site quand je suis entré, ça tournait 24h/24. On produisait quasi tout ici. Le tourniquet c'est un tour de vie et, le fait de l'avoir construit, c'est comme une part de moi-même qui est dedans. Ça représente aussi la laideur du capitalisme. Les actionnaires sont devenus trop importants. Avant, on était une famille chez Caterpillar. Les dirigeants prenaient soin des petites fourmis que nous étions et, aujourd'hui, on veut surtout nourrir les cigales! J'ai mis 32 ans pour souder comme je soude et il a fallu quasiment 25 ans pour avoir une bonne place dans laquelle je pouvais enfin exprimer ma créativité et mon savoir-faire. Je venais enfin travailler avec plaisir et voilà, c'est fini!

Cette création doit aussi dépasser la mobilisation de ce groupe directement concerné et faire en sorte qu'un maximum de travailleurs adhèrent à la production. D'une part, sa réalisation exige, à différents moments, de nouveaux savoir-faire et compétences nécessitant l'implication d'autres travailleurs. D'autre part, malgré le contexte lourd de la fermeture, l'ensemble du personnel du site doit être informé de ce projet qui lui est, in fine, destiné. Certains, proches du groupe, sont bien évidemment au courant et, à chaque travailleur rencontré lors de nos visites à l'usine, nous expliquons la démarche, présentons le Musée et abordons l'introduction de l'œuvre dans la collection du BPS22. Ainsi, peu avant les premiers licenciements<sup>4</sup>, les équipes de Caterpillar et du BPS22, directement impliquées dans le projet, organisent une distribution matinale de tracts. L'objectif est de diffuser l'information sur cette production et inviter chaque travailleur à la présentation publique de la pièce qui sera dévoilée au Musée, un peu plus d'un an après l'annonce de la fermeture.

<sup>4</sup> Les travailleurs ont été licenciés par vagues.
Les premiers ont quitté définitivement l'usine le 28 avril 2017. Une
seconde vague de licenciements a eu lieu fin mai et la dernière fin juin.
Une infime partie des 2200 travailleurs, essentiellement des cadres
et quelques ouvriers, sont restés pour organiser la fermeture
définitive prévue à la fin du premier semestre 2018.





Pascal:

Au fur et à mesure, le groupe a grandi. Les travailleurs ont compris qu'il ne s'agissait certainement pas d'une œuvre à la gloire de Caterpillar mais que l'on faisait cela pour eux, pour qu'on se souvienne des travailleurs. Aussi pour ceux qui étaient là avant nous. On a eu de l'aide, bien précieuse, de nombreuses personnes, pour le cintrage par exemple, et même de la caisserie pour transporter l'œuvre! Après la distribution de tracts, de nombreuses personnes sont venues nous poser des questions et c'est une initiative qui remontait le moral d'un peu tout le monde.

Jean-Pierre:

Au début, personne ne croyait en notre tourniquet. Ça représentait tout de même beaucoup de boulot dans un laps de temps assez court. Mais on y est arrivés et je suis impatient de voir l'œuvre exposée au BPS22, dans un musée. Ce sera l'aboutissement de tout ce travail.

LES DÉLÉGUÉS SYNDICAUX, ACCEPTENT, MALGRÉ LE CONTEXTE, QU'UN TRAVAILLEUR PRÉSENTE LE PROJET À LA DERNIÈRE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE.

En complément des tracts, nous décidons également de communiquer sur le projet lors de la toute dernière assemblée générale des ouvriers, en avril 2017. Il faut convaincre les délégués syndicaux. Ils acceptent, malgré le contexte, que l'un des travailleurs s'adresse à cette dernière assemblée pour exposer le projet du tourniquet. Sergio Bruno est désigné pour accomplir cette tâche. C'est un moment qu'il n'est pas prêt d'oublier.

Sergio:

J'avais la mission, accompagné de Jean-Pierre, de présenter à tous les travailleurs l'œuvre d'art qui était en cours de réalisation. C'était la fin des négociations et l'assemblée avait pour but de nous informer des dernières décisions prises. Et pas que des bonnes nouvelles! La colère et la déception s'exprimaient ouvertement à l'égard du géant Caterpillar mais également vis-à-vis des syndicats. Certains trouvaient qu'ils ne s'étaient pas

## CONTRE TOUTE ATTENTE, CETTE DERNIÈRE ASSEMBLÉE ÉTAIT GÉNIALE! ON A FINI SUR UNE BONNE NOTE.

suffisamment battus. Et puis moi, à la fin, dans cette ambiance, face à 600-700 personnes, ie dois présenter le tourniquet... Je me suis lancé dans le vif du sujet sans trop réfléchir, en essayant de porter la voix pour passer audessus de quelques quolibets. Des travailleurs ont directement pris ma défense et j'ai pu, pendant 10 minutes, transmettre l'information la plus complète possible en insistant sur le fait qu'il s'agissait avant tout de rendre hommage aux travailleurs de Caterpillar. Les ouvriers ont accueilli le projet positivement et, finalement, on a été applaudi! Contre toute attente, c'était génial cette dernière assemblée! On a fini sur une bonne note et on pouvait quitter l'usine la tête haute.

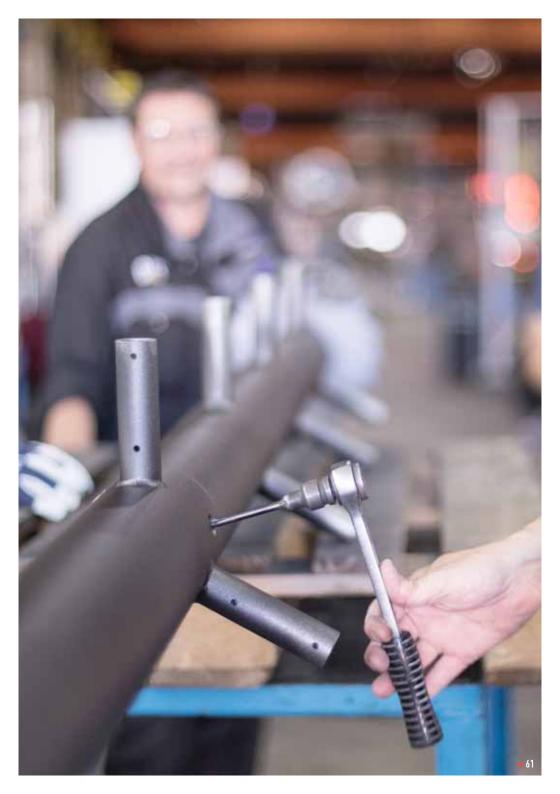
Olivier:

On a été remerciés par de nombreux travailleurs du site. Beaucoup ont trouvé que c'était vraiment bien ce qu'on faisait.

Je suis hyper triste pour les gens autour de moi. On n'est malheureusement pas tous égaux face à une fermeture. Les conditions familiales ne sont pas les mêmes, l'âge, les compétences reconnues, etc. On n'est pas tous logés à la même enseigne et c'est un gros désastre social. Je souhaite le meilleur à tous et j'espère que cette œuvre d'art sera bien reçue par les gens et que ça aura du sens pour eux. Ça ne va rien révolutionner mais c'est une petite pierre à l'édifice.

LA PRODUCTION PERMET, POUR UN MOMENT, D'ÉCHAPPER À L'AMBIANCE MOROSE QUI RÈGNE SUR LE SITF.

Pour ceux qui s'investissent dans la production, cette réalisation est prise très au sérieux et demande de nombreuses heures de travail. Elle permet, pour un moment, d'échapper à l'ambiance morose qui règne sur le site.





Alain:

J'AI REJOINT LE GROUPE CAR ILS AVAIENT BESOIN D'UN SOUDEUR. C'ÉTAIT CONSTRUCTIF ET J'AI ENCORE APPRIS UN TAS DE CHOSES EN RÉALISANT CETTE PIÈCE. Le boulot était quasiment fini et il n'y avait plus rien à faire. Mais moi, je préfère travailler et m'occuper. Le temps passe plus vite. J'ai rejoint le groupe car ils avaient besoin d'un soudeur. C'était constructif et j'ai encore appris un tas de choses en réalisant cette pièce. Certains gars pleuraient dans l'usine et, quand on assiste à ça, je me dis que j'ai bien fait de m'impliquer dans ce projet-là car je n'ai, du coup, pas ressenti ce vide. Ça va peut-être venir après.

Jean-Pierre:

Je me levais de bonne humeur même si la fermeture me rendait profondément triste. J'étais motivé à l'idée de faire un dernier coup. Je n'aurai rien à regretter et on ne pourra surtout pas m'accuser d'avoir été licencié car j'étais fainéant ou parce que je ne voulais pas travailler. Je peux quitter cette entreprise, dans laquelle j'ai travaillé plus de 30 ans, dianement.

Amélie:

CE QUI ÉTAIT RÉELLEMENT INTÉRESSANT, C'EST QUE CA SORTAIT COMPLÈTEMENT DE L'ORDINAIRE ET DE MON CHAMP DE COMPÉTENCES HABITUELLES. Je suis carolo et ça va laisser un sacré vide cette fermeture, cela aura un impact important sur la région. Ce qui était réellement intéressant dans ce projet, c'est que ça sortait complètement de l'ordinaire et de mon champ de compétences habituelles. C'était l'opportunité de faire autre chose mais surtout de laisser une trace des gens qui ont travaillé dans cette boîte à laquelle on accordait beaucoup d'importance et à laquelle on était profondément attachés. Cette œuvre permet aussi de parler du travail en équipe et de l'entraide. Je n'aurais iamais quitté l'entreprise, je m'y plaisais vraiment bien. Il y a de fortes amitiés qui se sont créées, ce n'est pas juste un boulot!

Sergio:

David, c'était mon petit rayon de soleil. Il m'a servi de thérapie pendant tous ces mois avant la fin. Olivier:

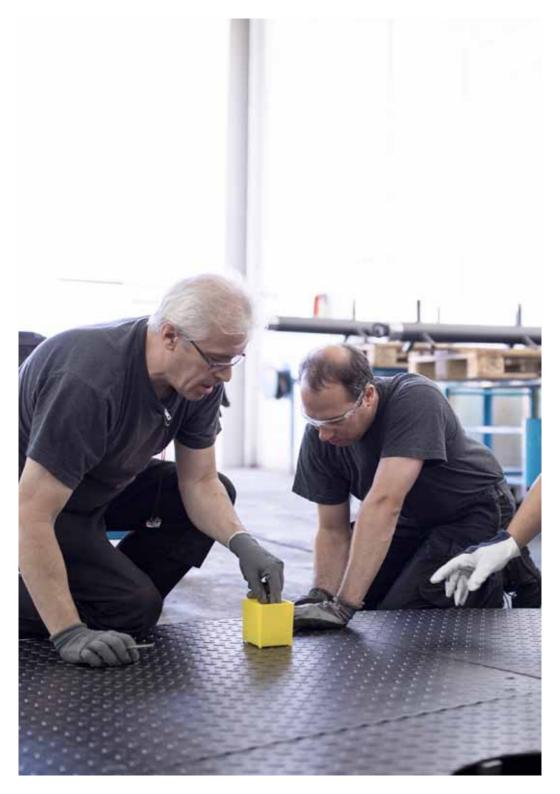
Le tourniquet, c'est une sorte de petite revanche. On est amers face à la décision prise après toutes ces années de travail effectué pour Caterpillar. On était dans une phase de déconstruction totale et on aura, malgré cela, réussi à construire quelque chose. C'est une belle expérience et certainement aussi un beau message à transmettre. Ça nous a permis de passer ce cap difficile.

Pascal:

ON ÉTAIT DANS UNE PHASE DE DÉCONSTRUCTION TOTALE ET ON AURA, MALGRÉ CELA, RÉUSSI À CONSTRUIRE QUELQUE CHOSE. Cette œuvre, c'est la deuxième chose la plus importante que j'ai réalisée en plus de 30 ans de carrière chez Caterpillar. Fin des années 90, début des années 2000, l'entreprise a mis en place les « projets diamants » qui donnaient la possibilité aux ouvriers de créer ou d'inventer quelque chose. C'est comme ça que j'ai trouvé un moyen pour réduire significativement le temps qu'il fallait pour tester les machines afin de vérifier s'il y avait des fuites en utilisant un répartiteur, comme dans les chaudières. On est passé de plus d'une demiheure à un quart d'heure. C'est même devenu un brevet qui a été acheté dans d'autres pays. J'étais fier d'avoir pu créer quelque chose. J'ai reçu, pour cela, une prime sous la forme d'un voyage et je suis parti, pour la première fois, en vacances en Turquie. Aujourd'hui, avec le tourniquet, je peux aussi réaliser quelque chose de concret et laisser une trace pour mes enfants

NOUS FORMONS UNE VÉRITABLE ÉQUIPE DANS LAQUELLE CHACUN A UN RÔLE À JOUER. Ces mois où l'œuvre se construit et où nous apprenons de chacun sont riches en émotions. Nous développons, sans bien nous connaître, de petits rituels et formons une véritable équipe dans laquelle chacun a un rôle à jouer. Jean-Pierre Henin devient grand-père pour la première fois lors de l'une de nos réunions, Amélie Detollenaere donne naissance à son premier enfant alors que la production se finalise, Olivier Foratier commence un nouveau travail dans une autre entreprise, etc.





Cette aventure humaine a indéniablement laissé une trace chez chacun d'entre nous.

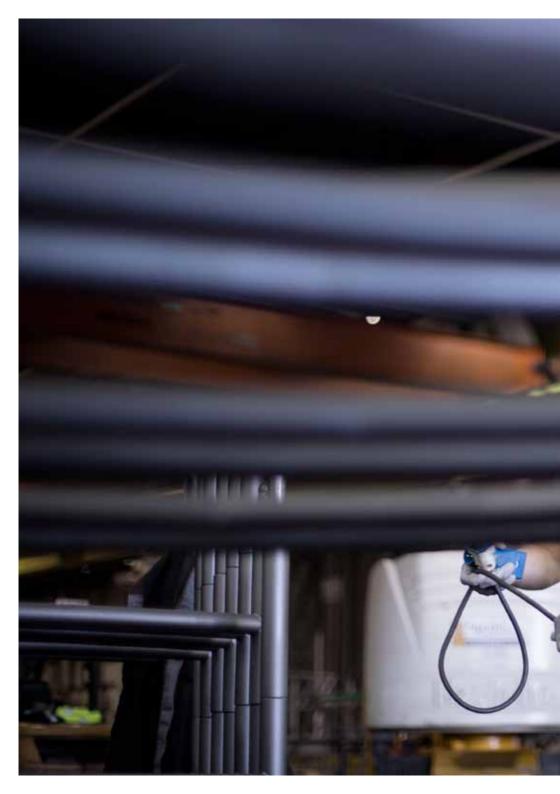
Stéphanie & David:

### CETTE HISTOIRE EST HUMAINEMENT HORS NORMES!

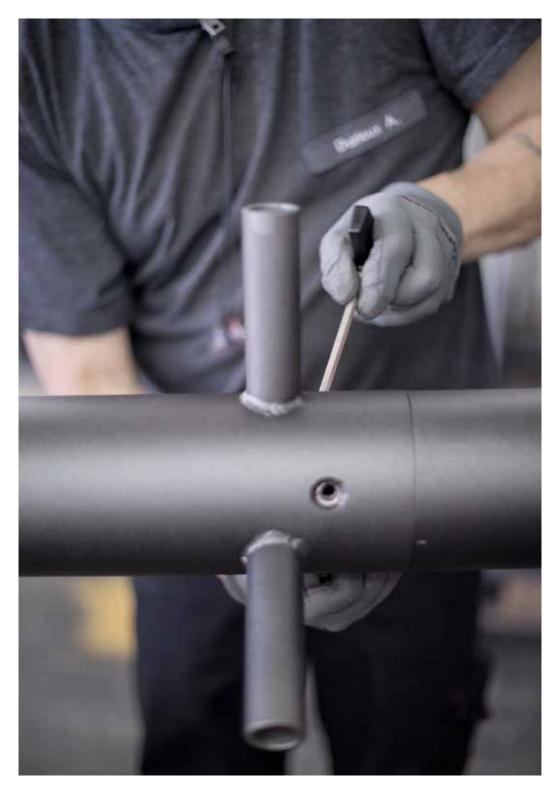
Elle est super belle cette histoire et humainement hors normes! On a la chance d'avoir rencontré des gens incroyables. Entre des mecs hyper raisonnés comme Dimitri, totalement dans l'émotion comme Pascal, ceux qui donnent le change comme Sergio et la riqueur d'Amélie, le panel de personnalités était total. On s'est envoyé beaucoup de photos avec Jean-Pierre. Ils ont réussi à entrer dans nos vies. On n'a pas bossé ensemble uniquement dans les moments impartis, on était ensemble tout le temps! Ils nous ont fait mieux comprendre pourquoi on fait ce métier et la responsabilité au'on a en tant qu'artistes vis-à-vis du public et de la création.

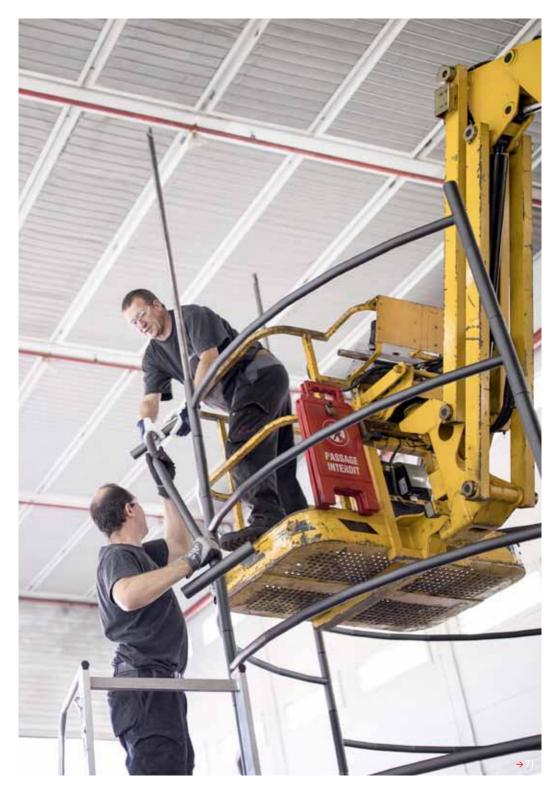
Les 19 et 20 juin, la pièce est montée à l'usine, comme une répétition avant la présentation officielle au public, en octobre, au BPS22. L'œuvre, nommée *Résilients*, est produite et peaufinée dans ses moindres détails. Elle est imposante et stable. Elle fonctionne parfaitement et le son du mécanisme résonne comme une victoire.

Charleroi, juillet 2017













# **MODERN TIMES (1965-2017)**

# **Nancy Casielles**

# Curator at the BPS22

The news broke early on 2 September 2016: Gosselies' Caterpillar plant is shutting down.

The information is a cold shower for the 2200 workers and many subcontractors affected by this decision. In total, more than 5000 persons are concerned and the entire Charleroi region is affected to its heart. Everyone knows someone who works or has worked at the plant. Several members of the BPS22 team had worked for the company at one time or another, and the father of one of the colleagues is one of the eldest workers of the Charleroi subsidiary.

American group Caterpillar opens its doors in Belgium in 1965. The group chose to open a plant in Gosselies due to the town's central geographic position in Europe, highly developed road network and qualified workforce. After the mining sector crisis, there are plenty of qualified workers in the region, some of which trained at the *Université du Travail* in the buildings occupied by the BPS22 since 2000. In the sixties, the opening of the plant gave a new breath of hope to the region as the mines closed one after the other.

After 52 years' activities and several restructuring, Caterpillar-Gosselies, which was once the second top subsidiary of the group, definitely closes down.

The BPS22 was intent on doing something that could humbly testify of its support to all these workers. The team also wanted to reflect on

the – now commonplace – practice of multinational companies choosing to terminate thousands of jobs and shut down a site that fulfils the performance criteria imposed by the group and that generates profits... But concretely, what sensible action could be put in place?

Since the closure of the factory was announced, Caterpillar workers wandered aimlessly around the plant, not knowing what will become of them... A group in Building E, made up of Sergio Bruno, Amélie Detollenaere, Olivier Foratier, Jean-Pierre Henin, Dimitri Lillis and Pascal Martens meets in the factory to react in the face of the unbearable uncertainty.

### Olivier FORATIER, 37 years old. Manager.

#### At Caterpillar since 2007.

When the closure was announced, the shock was huge. We had a two weeks slump during which we wandered, dazed, around the plant. There was a feeling of betrayal, deception. We did not know what to do or how to react. (...) I used a creative process that I learned during training and, after a brainstorming session, the idea of an artwork emerged <sup>1</sup>.

During this long period, several exchanges took place and the group decided to dedicate its time to something constructive. This is how these workers decided to make a piece of art.

Jean-Pierre HENIN, 55 years old. Welder at the RRU<sup>2</sup>.

At Caterpillar since 1984.

We wanted to make an artwork to be remembered, to recognise that we existed.

Sergio BRUNO, 39 years old. Painter at the RRU. At Caterpillar since 1999.

Bouncing back is part of our job! We were hit hard, but the determination to make an artwork quickly followed the initial shock. It was an outlet.

The group of workers then starts creating a scale model of the project that they imagined together. The project is a tree, where each branch bears a tool symbolising the various trades operating inside the factory. Before going into production, the team tries to get advice as to where to place the artwork in the public area or exhibit it. This is how the first meeting between the workers and some of the BPS22 team members occurred. During that encounter, the possibility to take concrete action in the face of the social upheaval arises.

On 9 January 2017, a Museum delegation visits Caterpillar to discuss a possible collaboration. During the meeting, the workers display their scale model and express their intention to represent the many men and women (past and present) who contributed to the renown of the American group. The artwork is legible and condensates the emotion, experience and necessity to leave a trace.

It is shocking, unsettling even, to stand in front of people who are about to be dismissed and who are all determined to channel their anger in the construction of something and to testify of their story and that of their forefathers and colleagues. This is a means of steering pain and disarray, to remain active and to stand tall. In the face of such combativeness and in view of the missions and history of the BPS22, we decided to take part in this very particular project and to help produce an artwork in the memory of the Caterpillar workers with some of them, at the heart of the company and using the materials of the factory, which contributes to the global renown of the famous bulldozers.

Armed with its art production experience, the BPS22 offers the group to work alongside professional artists and selects artist duo Stéphanie Rollin and David Brognon to embark on the adventure. These artists are used to make pieces in singular contexts and have a capacity to transform reality poetically, be it in a gesture or a radical form. Time is of the essence in the case of a company closure, and we must go to the heart of the subject without further ado. We only have a few months ahead of us.

### Stéphanie ROLLIN, 37 years old & David BROGNON, 39 years old. Artists.

It was a fantastic opportunity to work in this context. In this sort of tense social situation, people have many things to say. We stood in front of a naked humanity. The impulse of these workers was amazingly rare. Creating an art piece was in no way imposed by us<sup>3</sup>.

Ten days later, on 19 January 2017, a first meeting between the artists and the Caterpillar workers is set up. The workers agree to abandon their original idea of the tree and to start afresh with the artists.

They show us the factory and its many processes with great pride. Fascinated, we discover the gigantic site, conscious that we are the privileged witnesses of the end of an adventure.

#### Stéphanie & David:

When you enter the factory, you have the impression that you are a child in a toyshop. There were so many sculptures, so many incredible objects. We wanted to impregnate ourselves with this location that is usually closed to artists. We hovered between enchantment and a duty to remember why we were there. Caught up by reality, we were not there to sublimate a process. We were there to create something generous that the situation necessitated. We had to bear the burden of acting as the messengers of a context that few know from the inside.

Early February, exchange days are organised at the BPS22, during which everyone works on the idea that will incorporate the wishes of all the participants. The workers want to leave a trace of their know-how and the history of the thousands of men and women who contributed to the reputation of the American group, whilst the artists will have to assume this creation within the realm of their artistic production. Moreover, the BPS22 will have to integrate the piece in its collection. This will prove the hardest stage of the process and will be the setting for raw, sometimes angry exchanges. These discussions are intense; the stakes are high.

#### Stéphanie & David:

We found the right project in confrontation. We tamed each other, confronted our universes and that's when things became interesting.

### Pascal MARTENS, 52 years old. Welder and mechanic at the RRU. At Caterpillar since 1986.

I understood that the tree was too demonstrative and busy, that we needed to trigger questions and tell a tale. The artwork does not only represent Gosselies, it also needs to echo other factories.

#### Jean-Pierre:

We agreed to rely on the experiences of the artists. It's their job, not ours. We know how to build things, whilst they allowed us to look at some elements in a way that we did not perceive before.

#### Sergio:

In the beginning, we were stumbling across a wasteland. When the BPS22 and its artists arrived, we were driving along a smooth motorway at cruise speed. With each new challenge, we were on the right track.

# Amélie DETOLLENAERE, 28 years old. Production Supervisor.

At Caterpillar since 2012.

This allowed us to have a new perspective on various aspects of production. We learned lots of things about the strengths of each participant and created a veritable team spirit around this project.

## Dimitri LILLIS, 48 years old. Production Supervisor. At Caterpillar since 1988.

You have to let people do what they're good at. Our guys have gold fingers and artists have good ideas. When I saw Stéphanie and David arrive, I understood that they had the required experience and that we could trust them. In this type of process, everyone needs to perform what they do best. We quickly understood that this work had to project a

universal message going beyond the context of our factory.

Throughout the many discussions, the BPS22 acts as a facilitator and makes sure that the art piece reflects everyone and that no one should impose their vision. This project will only have sense if it respects the community challenge from which it stems, all the while keeping up with the demands of its formal concretization. The Caterpillar workers agree that the artists and the BPS22 should participate in the technical decisions and choices and the Brognon-Rollin duet integrates the creativity of the workers.

# Emmanuel DI MATTIA, 33 years old. Machinist.

#### At Caterpillar since 2004.

We practice a profession where each piece is a unique artwork. We are veritable metal sculptors.

After several aborted projects and heated discussions, the group finds a form in which everyone can project a story: a turnpike. Turnpikes encircle the Caterpillar plant. It's impossible to enter without going through the ritual of these access ways. The obliged passage to reach the factory evokes the crossing of a transition area, confinement, isolation, control, the impossibility to progress, and perpetual renewal... But the object imagined is not a replica of a traditional turnpike. It is designed to oblige people to go back to square one.

Of course, other discussions and encounters will prove necessary in March, and will be an occasion to finish off the object conceptually and agree on the technical and aesthetic details of production.

#### Stéphanie & David:

Entering this turnpike is crossing – step-bystep – the time necessary to grieve and to go through the various stages of mourning: sadness, denial, anger, and then resilience. This path is essential to emerge from a situation stronger, repaired after a shock.

#### Dimitri:

There are turnpikes in all factories. We imagined making the object move. You can go in but don't access anything, you have to turn back and exit. It's a way of mourning, of expressing 'it's the end'. You have to move on to something else and grieve. The turnpike serves to symbolise this, it acts as a sort of catharsis. I'd like to add that we shouldn't forget that life is more than work.

#### Olivier:

It's a beautiful team story. I remember all the crazy ideas we had. The system is mechanical: the turnpike doesn't move without human intervention. The message is that if there is no human action, nothing happens. This is why mankind should always remain at the heart of all preoccupations. Seen from the outside, the work is concurrently monumental and minimal. Making simple things demands considerable work.

#### Sergio:

The turnpike: you enter, you turn around, and you come out. It is a metaphor of life.

#### **Emmanuel:**

We had to find something imposing. A 2-meter sculpture would not reflect all that we lost. We had to create a tall, imposing work mirroring our loss. The turnpike shows what we are capable of achieving: welding, machining, milling, bowing, blasting and painting. We worked with steel and aluminium.

Almost all the trades of the factory are represented in this work. There is a little bit of everyone in the art piece.

#### Alain DURIEUX, 53 years old. Boilermaker.

#### At Caterpillar since 1985.

There were 5000 or 6000 of us working on site when I started work here. The plant operated 24/7. We produced almost everything. The turnpike is like a circle of life. The fact that we built it means that a little piece of me is inside. It also reflects the ugliness of capitalism. Shareholders have become too important. Caterpillar used to be a second family where the managers took good care of all of us. We were little ants working relentlessly before serving to feed the boardroom giants. It took me 32 years to hone my welding skills and 25 years to get to the position where I was, and where I could finally express my creativity and expertise. I used to love coming into work and now, it's all gone.

This creation must also go beyond the implication of this group to ensure that as many workers as possible stick to the production. On the one hand, its production demands new expertise and competences that require the involvement of new workers. On the other hand, in spite of the difficult context of the closure, all the persons on site must be kept informed of the advances of a project that concerns them all. Some workers who enjoy close contacts with the groups' participants are aware of the project. We told many others about the intent of the project and spoke about the Museum and its collection, which the piece will integrate. Before the first dismissals<sup>4</sup>, the Caterpillar and BPS22 teams directly involved in the project organised a massive distribution of pamphlets. The aim consisted in distributing the information relative to this production and to invite each and every worker to the public presentation of the piece, which will be unveiled at the Museum, a little over a year after the announcement of the closure.

#### Pascal:

The group progressively grew. Workers understood that it was not a homage to the glory of Caterpillar and that we were doing this for them, to remember the workers. It was homage to the workers before us too. We enjoyed the precious contributions of many people who helped us for the bowing or for the crating of the work for example! Once the leaflets had been distributed, several people came to ask us questions. The initiative cheered everyone up, albeit a little.

#### Jean-Pierre:

No one believed in our turnpike at the beginning. It represented a huge amount of work over a relatively short period. But we got there in the end and I can't wait to see our work at the BPS22, in a museum... It marks the culmination of exhaustive work.

In addition to the leaflets, we also plan to share the information on the project during the last general meeting of workers held in April 2017. We have to convince the union representatives. They accept that, in spite of the context, one of the workers should speak during the meeting to explain the turnpike project. Sergio Bruno is entrusted with this mission. He will never forget that moment.

#### Sergio:

I was entrusted, along with Jean-Pierre, to present the workers with the artwork, which was under completion. It was at the end of the negotiations, and the aim of the meeting consisted in informing us of the last decisions taken. It would not be all good news. Anger and deception were openly voiced to the giant (Caterpillar) and the trade unions. Some felt that the unions had not fought hard enough. I was in charge of presenting the turnpike in this dense atmosphere, in front of 600-700 persons. I got into the heart of the debate without thinking, just trying to keep my voice level above the heckling. Some workers came to my defence immediately and I managed to convey the information in ten minutes. I tried to be as thorough as possible and insisted on the fact that the artwork was a homage to the workers of Caterpillar. The workers welcomed the project enthusiastically and applauded us, finally... Against all odds, the last general meeting proved exceptional. We ended on a good note and could leave the factory heads held high.

#### Olivier:

Countless workers thanked us. Lots felt that we were doing something good. I am very sad for the people around me. We are not equal in the face of a closure. Family circumstances are not the same, ages vary, and some of us learned our trade on the job through unrecognised credentials (which means that this experience will not be easily valorised in another position). We're not all in the same boat, which is why this is such a social disaster. I wish everyone the very best, and hope that this artwork will be appreciated and that it will make sense to the people. This work will not revolutionise anything, but it represents our stone to the edifice.

For the people involved in the production, the project is of the utmost importance and requires many hours of work. It allows escaping the morose atmosphere reigning over the site, albeit for a few short minutes...

#### Alain:

We'd done our work and didn't have much else to do. I prefer to keep myself busy. Time goes by quicker. I joined the group because they needed a welder. It was constructive and I learned many new things by working on this piece. Some guys were sobbing on the floor. When you see grown men cry, you realise that you have to get involved in this project, as it will avoid feeling some of the pain. It could come later.

#### Jean-Pierre:

I got up in a good mood, although I was deeply saddened by the closure. I was driven by the idea of doing one last thing. I won't have any regrets, and no one can accuse me of being laid off for laziness or because I refused to work. I can leave the company for which I worked for more than 30 years with my head high.

#### Amélie:

I'm from Charleroi. This closure will leave a void and impact the region tremendously. The project was particularly interesting because it was completely different from our daily lives and from my usual scope of competences. It was an opportunity to do something else and to leave a trace of the many people who worked here and who held the company in high respect. This work also speaks of teamwork and of mutual aid. I would never have left the company. I felt at home here. Strong friendships were born here; it was more than just a job.

#### Sergio:

David was my ray of sunshine. He came to represent my daily session of therapy, right before the curtain fell.

#### Pascal:

This work is the second most important thing I achieved in 30 years' career with Caterpillar. In the late nineties, early naughties, the company put in place "diamond projects", whereby workers were given the opportunity to create or invent something. This is how I found a way to significantly reduce the time needed to test the various machines to check whether there were any leaks by using a splitter, like in boilers. We went down from half an hour to fifteen minutes. The process was patented and bought by other countries. I was proud to have created something. I received a bonus. It was a trip to Turkey and my first ever vacation abroad. Today, with the turnpike, I achieved something concrete and have left a trace for my children.

The months during which the work is completed are filled with emotion and a constant sharing of competences. Without being well acquainted, we develop a series of rituals and form a veritable team where each participant has a role to fulfil. Jean-Pierre Henin became a grandfather for the very first time during one of our meetings, Amélie Detollenaere gave birth to her first child at the end of the production, Olivier Foratier starts working in another company, etc. This human adventure has definitively left its mark in all our lives.

#### Stéphanie & David:

This story is beautiful and frankly incredible. We were very lucky to meet some extraordinary people. Some were reasonable and structured like Dimitri, highly sensitive like Pascal, combative like Sergio or rigorous like Amélie... With Jean-Pierre we shared many

photographs. They have entered our lives. We did not only work together at defined times; we were together all the time. They made us realise why we do our jobs and our responsibility as artists, vis-à-vis our audience and the creative process.

On 19 and 20 June, the piece is assembled in the factory, like a rehearsal before the official presentation to the public at the BPS22 in October. Every little detail of the work, entitled *Resilients*, is finalised. The piece is stable and imposing. It works perfectly and the sound of its mechanism resounds like a victory.

#### Charleroi, July 2017

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> The testimonies in this text are excerpts from interviews conducted with Caterpillar workers on 9 May 2017 at the factory and on 7 June 2017 at the BPS22.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Rapid Response Unit.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Texts relative to Stéphanie Rollin & David Brognon are excerpted from an interview conducted on 13 June 2017 at the BPS22.

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> The workers were made redundant in waves. The first workers left the factory on 28 April. A second wave of redundancies took place late May, the last at the end of June. A tiny fraction of all 2200 workers – mostly managers and a few operatives – stayed behind to organise the definitive closure foreseen for the end of the first quarter of 2018.

























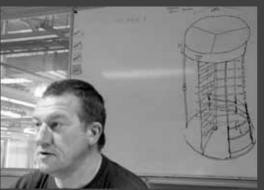












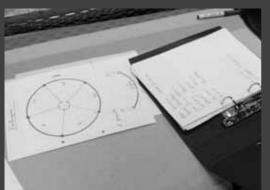
































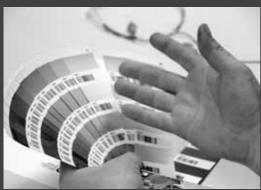
















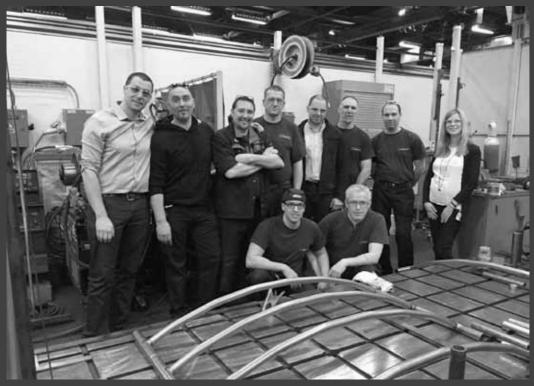










































# **COLOPHON**

Ce catalogue a été édité dans le cadre de la production de l'œuvre *Résilients*, présentée le week-end des 7 et 8 octobre 2017 au BPS22 Musée d'art de la Province de Hainaut (Charleroi, BE).

#### Editeur

BPS22 MUSEE D'ART DE LA PROVINCE DE HAINAUT ASBL

#### Coordination

Nancy CASIELLES, Sophie JANSSEUNE

#### Textes

Nancy CASIELLES, Pierre-Olivier ROLLIN

#### **Traductions**

Taal-ad-Visie, Brugge - Paula COOK

#### Suivi rédactionnel

Sophie JANSSEUNE, Patricia PAUL, Sandrine THIRY

#### Conception et graphisme

granduchy.com

#### **Impression**

Printsolutions

#### **Photographies**

- © Leslie ARTAMONOW (couverture et pages 6 à 21, 42 à 51, 58 à 83)
- © Donald VAN CARDWELL (pages 26 à 41)
- © Stéphanie ROLLIN & David BROGNON (pages 22, 53, 54, 57)
- © Leslie ARTAMONOW, Fabien DE REYMAEKER, Jean-Pierre HENIN, Stéphanie ROLLIN & David BROGNON, Donald VAN CARDWELL (pages 84 à 97)

#### **RÉSILIENTS**

Une réalisation de David BROGNON, Sergio BRUNO, Emmanuel DI MATTIA, Alain DURIEUX, Jean-Pierre HENIN, Pascal MARTENS et Stéphanie ROLLIN.

Avec la collaboration de Salvatore ALLEGRO, Samuel BABIAK, Ghislain CHUDZICKI, Jérôme DURANT, Olivier FORATIER, Jean-Thierry GANA, Chrystelle LAMBALLAIS, Mohammed LIBDRI, Frédéric MITTENAERE, Frédéric REMY, Didier RUBAN, Geoffrey SAUDEMONT, David TAMBOUR, et bien d'autres.

#### Coordination

Nancy CASIELLES, Amélie DETOLLENAERE, Dimitri LILLIS et Sophie JANSSEUNE.

**Une production** du BPS22 Musée d'art de la Province de Hainaut, Charleroi, Belgique, 2017.

Un projet réalisé avec le soutien de la Fondation Roi Baudouin, la Fondation Henri Servais, Stephan Uhoda, Gingo et Prométhéa.

**Merci** à tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la concrétisation de cette production.











# BP S<sup>22</sup>

Musée d'art de la Province de Hainaut Boulevard Solvay, 22 6000 Charleroi Belgique

www.bns22.be

© BPS22, 2017

ISBN: 978-2-9601272-4-9



